

1.

## *PNR*



(reproduction extraite du catalogue de l'exposition PNR, vue d'exposition)

Texte joint pour l'exposition *PNR* adressé au curators, extrait du catalogue d'exposition :

Cher Jérémie, cher Louis,

ce texte pourrait avoir comme réelle origine une lettre pas encore écrite à mon grand-frère, parti en Afghanistan avec l'OTAN depuis le mois de novembre 2010.

Il y a deux ans, mon frère et moi sommes allés escalader un mur à Villenave d'Ornon dans une salle équipée pour les gens qui veulent faire de la grimpe. Dans notre déception face à l'optimisation, à la fois, la protection qu'offraient ces murs de simulation, nous avons évoqué les différentes techniques d'escalade en montagne (Alpes). La première grosse différence avec l'escalade en montagne, suggère mon frère, c'est qu'en salle les cordes partent du haut, ton baudrier est accroché au sommet en quelques sortes dès le départ. Une fois que ce point est atteint tu ne vas pas plus haut, tu ne peux que redescendre, la longueur de corde est prévue dans cette idée d'un aller/retour identique. L'escalade en montagne est autrement déterminée : tu pars du bas et tu assures ta sécurité au fur et à mesure que tu avances, en clippant ta

corde sur la montagne tous les 1,50m. par exemple, c'est la situation où : tu ouvres une voie.

Ouvrir une voie veut dire que c'est toi qui détermine le moment où tu vas t'arrêter. Tu pourras donc aller plus haut, plus loin et partir plus longtemps parce que, assuré par le bas, c'est toi qui choisis ton sommet ; le gros avantage ici, c'est que tu peux dépasser le milieu de ta course. Il poursuit en m'expliquant que le PNR (point de non retour), en escalade, est ce moment où tu décides de t'engager réellement dans le terrain, le paysage, et non plus seulement dans l'activité.

Dépasser le milieu de ta course qui se confond avec le milieu de ta corde et le milieu de ton effort veut dire que tu opères un choix, dans le paysage, qui laisse place à l'éventualité du terrain sur lequel tu évolues. C'est que l'aventure d'un chemin que tu traces en grim pant la montagne ne dit jamais que tu pourras prendre le même au retour. Certaines routes que l'on passe aisément à l'aller peuvent s'avérer impraticables à la descente, tu es obligé de continuer l'aventure en espérant pouvoir descendre de l'autre côté de la montagne, par exemple. Sur le chemin du bus 23 qui nous ramenait à la maison, nous avons longuement discuté de ce que pourrait constituer à nos yeux une philosophie du PNR ; une attitude qui consisterait à faire des choix constants et irréversible pour notre vie.

A force d'exemple nous sommes arrivés à la conclusion que très peu de choses aujourd'hui nous permettais d'atteindre cette situation du PNR et que même la société entière dans son développement et son idée de progrès veillait constamment à garantir des solutions de replis, des tickets retour, des rediffusions de match de foot, des masques rajeunissants, des piles rechargeables, des primes de retour à l'emploi, des ctrl-Z, des effaceurs Reynolds ; des architectures ravalées.

À l'énumération de ces cas infinis nos esprits se heurtèrent soudain à cette pensée : sans s'en rendre compte la société aurait finalement atteint la forme la plus dégénérée du PNR : celle qui consiste à ne plus pouvoir s'arrêter de vouloir revenir.

Robert Smithon dans la fin de son texte *Les monuments de Passaic* parle du film (l'enregistrement vidéo) comme un moyen de déjouer

l'irréversibilité d'une situation en passant le film à l'envers mais «... tôt ou tard la pellicule elle-même finirait par s'effriter ou par être perdue pour aboutir finalement à un état irréversible. D'une certaine façon, cela semble indiquer que le cinéma nous permet d'échapper de manière temporaire et illusoire à la dissolution physique. La fausse immortalité que le film procure au spectateur lui donne l'illusion de contrôler l'éternité-mais les superstars disparaissent peu à peu.»

Désormais, rien ne sera jamais plus comme avant.

Cette phrase pourrait résumer à elle seule, dans son pessimisme, toute l'angoisse qui naît à la conscience du continuum espace-temps. Le temps qui passe, ici, est toujours synonyme du temps qu'il reste et oblige le cerveau humain à se projeter dans une forme idéale du futur, comme moyen de conjurer la perte qu'occasionnera chaque moment passé. Vouloir contrôler, par le progrès technologique, l'irréversibilité de chaque instant, c'est clairement chercher à prévoir tout ce qui affectera l'idéale stabilité d'un présent pourtant déjà consommé ; c'est autrement l'origine de toutes les guerres dont l'objectif nouveau serait de « rétablir la paix ».

Cher frère, il est fini le temps des cerises.